

[panorapresse.ouest-france.fr](https://www.panorapresse.ouest-france.fr)

Arnaud Darthenay poursuit son combat après la mort de son fils

3-4 minutes

« On envoie les enfants en stage sans préparation » : à [Cherbourg](#), ce père poursuit son combat après la mort d'Axel



Le père d'Axel, Arnaud Darthenay, aux côtés de Florence Beramer et d'Antonio Gomes du syndicat Sud Éducation, ce mardi 28 avril 2026, à la Maison des syndicats de [Cherbourg-en-Cotentin](#). | Ouest-France

Près d'un an après la mort d'Axel Darthenay, lycéen décédé lors d'un stage de seconde à [Saint-Lô](#), ses parents poursuivent un combat devenu vital. À [Cherbourg \(Manche\)](#), ce 28 avril 2026, ils dénoncent un système qu'ils jugent dangereux pour les jeunes.

Dans une salle sobre de la Maison des syndicats, ce mardi 28 avril 2026, à [Cherbourg-en-Cotentin \(Manche\)](#), les feuilles s'accumulent dans les mains d'Arnaud Darthenay. Courriers, pétition, tracts : des preuves d'un combat engagé depuis près d'un an. Le père d'Axel, mort en juin 2025 [lors d'un stage de seconde](#) à [Saint-Lô](#), ne cherche plus ses mots. Il les répète, inlassablement, comme pour ne rien laisser s'effacer.

«Je n'ai obtenu aucune réponse de l'État, rien.» La phrase tombe, sèche. Puis vient

l'incompréhension, intacte : «Mon fils... Ça a été classé comme un accident du travail. Mais il n'avait pas de salaire, pas de contrat.»

Ce mardi 28 avril 2026, à 17 h 30, aux côtés du syndicat Sud Éducation Manche, il tient une conférence de presse. L'objectif est clair : obtenir l'arrêt des stages d'observation de seconde, instaurés à la rentrée 2024. «On envoie les enfants sans préparation. On ne forme personne.»

Un combat devenu nécessité

Depuis le drame, Arnaud Darthenay a changé de rythme, de vie. Chef d'entreprise, il consacre désormais une part de son temps à alerter. Lettres aux députés (74 sollicités, quatre réponses), courriers aux ministres, déplacements devant les lycées de [Normandie](#). Sa pétition a déjà recueilli plus de 5 000 signatures.

Dans la salle, les visages sont graves. À ses côtés, les représentants de Sud Éducation dénoncent un dispositif «imposé dans un cadre flou». «Les stages n'offrent rien, il n'y a pas de travail sur la sécurité», insiste Florence Beramer. Pour Antonio Gomes, «les chiffres sont accablants» : en 2025, au moins six adolescents sont morts lors d'un stage ou d'un travail en entreprise.

Arnaud Darthenay, lui, ralentit. La voix se fait plus fragile. «On est très fatigués... C'est usant de répéter.» Il marque une pause, regarde ses feuilles, puis relève la tête : «Mais maintenant qu'on s'est engagés, on ne reviendra jamais en arrière.»

Une parole portée en ce 28 avril

Si cette prise de parole intervient ce jour-là, ce n'est pas un hasard. Le 28 avril marque la journée mondiale de la santé et de la sécurité au travail, mais aussi celle dédiée aux morts au travail. Dans la [Manche](#), 35 décès ont été recensés en 2024.

Le matin même, la CGT avait réuni une quinzaine de militants sur le parvis de l'église Saint-Clément, face au CHPC. Une autre mobilisation, tournée vers les conditions de travail, les risques professionnels, et une sinistralité en hausse.

Deux temps distincts, une même réalité. À Cherbourg, ce jour-là, derrière les chiffres et les slogans, il y a surtout une voix. Celle d'un père qui refuse que la mort de son fils «reste une ligne de plus, une statistique».

Tristan Lombard